

cue l'admette pour sa vérité. Comme Dieu renferme tout ce qu'il y a de réel dans les êtres créés, la borne et les imperfections supprimées, c'est à lui qu'il faut rapporter tout ce qui dans notre intelligence est nécessaire et absolu. Ainsi l'idée de cause a pour objet l'être infini qui a dans son essence la causalité absolue; l'espace, le temps sont l'immensité et l'éternité de Dieu! l'ordre absolu, c'est l'immuabilité de sa volonté fondée sur sa sagesse infinie; le beau, c'est encore Dieu; c'est l'infini manifesté par le fini.

Dans un examen particulier de chaque idée de la raison, M. Bouillier en cherche d'abord l'idée antécédente, celle qui la précède, qui l'évoque inévitablement, car, dans l'ordre chronologique ou de la connaissance, le fini est l'antécédent de l'infini; dans l'ordre logique ou de la réalité, au contraire, le fini, qui n'existe que par l'infini, a celui-ci pour antécédent. L'antécédent de l'idée de cause infinie, par exemple, c'est la cause bornée que nous sommes puisée dans la conscience de notre activité. L'école sensualiste du dernier siècle s'est toujours arrêtée à l'antécédent, au fini où elle voyait le dernier terme de la connaissance.

L'auteur ne néglige pas de déblayer le sol où il veut construire, et, menant de front la critique et le dogmatisme, expose et discute les plus célèbres opinions sur chaque idée de la raison, sur le temps, sur l'espace, sur la liberté de Dieu, à propos de l'idée d'ordre. C'est surtout de l'idée de bien absolu, naguères méconnue et remplacée par celle de l'utile, qu'il s'attache à établir l'universalité contre les sceptiques de tous les temps qui font recueil des jugements contraires des hommes, s'emparent de toute superficielle dissidence pour conclure ensuite de là à un dissentiment essentiel et radical. *Le tot capita tot sensus* peut être vrai parfois quand il s'agit de goûts ou de couleurs, mais il ne dépend pas de nous de rejeter tel principe, lors même qu'il nous condamne, mais la